

# CORNELIUS CASTORIADIS

## *Institution imaginaire, autonomie et démocratie*

Article pédagogique — Série Science & Philosophie

## I. L'homme : une vie en rupture

**Cornelius Castoriadis** (1922–1997) est né à Constantinople dans une famille grecque. Formé à la philosophie et à l'économie à Athènes, militant trotskiste dès l'adolescence, il arrive à Paris en 1945 et s'installe définitivement en France. Il co-fonde avec Claude Lefort le groupe **Socialisme ou Barbarie** (1948–1965) — l'une des expériences de pensée critique les plus radicales du XX<sup>e</sup> siècle.

Simultanément, Castoriadis exerce comme économiste à l'OCDE — sous le pseudonyme de Paul Cardan pour ne pas compromettre son statut — et entreprend une psychanalyse qui le conduit à devenir lui-même analyste. Cette triple appartenance — philosophe, économiste, psychanalyste — est constitutive de sa pensée. Son œuvre maîtresse, *L'Institution imaginaire de la société* (1975), paraît tardivement mais est mûrie depuis vingt ans.

## II. L'imaginaire social : ce qui institue la société

### Au-delà du structuralisme et du marxisme

Castoriadis rompt avec deux paradigmes dominants. Contre le marxisme, il refuse que l'histoire soit déterminée par les forces économiques : la société se donne elle-même ses formes selon un processus **créateur** irréductible. Contre le structuralisme, il refuse que la société soit régie par des structures inconscientes fixes : les **significations imaginaires sociales** sont des créations collectives, non des invariants.

La question fondamentale de Castoriadis : **qu'est-ce qui tient une société ensemble** ? Ni un contrat rationnel (Rousseau), ni une base économique (Marx), ni une structure symbolique (Lévi-Strauss) — mais un **imaginaire social** : un magma de significations qui donne forme à l'expérience collective.

#### ► Le magma de significations imaginaires sociales

Les **significations imaginaires sociales (SIS)** sont les sens que les sociétés donnent au monde, à elles-mêmes et à leurs désirs. Elles ne sont pas des représentations que des individus ont en tête — elles sont le **medium** dans lequel la vie sociale est possible.

Exemples : « Dieu » pour une société théocratique, « Citoyen » pour la démocratie athénienne, « Croissance » et « Progrès » pour les sociétés modernes. Ces significations ne sont pas fondées sur la réalité — elles **constituent** la réalité sociale.

**La notion de magma** : les SIS ne forment pas un système cohérent (comme une structure) mais un magma — une multitude indistincte de significations qui se soutiennent mutuellement sans hiérarchie fixe.

## L'institution imaginaire

La société ne se donne pas seulement des significations — elle les **institue**, c'est-à-dire les fixe dans des formes durables : lois, langages, rites, techniques, rôles sociaux. Ces institutions ne sont pas de simples outils — elles portent les SIS et les rendent effectives.

Mais la société tend à oublier qu'elle a elle-même inventé ses institutions — elle les vit comme des données naturelles, des nécessités divines ou historiques. Ce **voilement de l'auto-institution** est la source principale de l'hétéronomie.

## III. Autonomie et hétéronomie

### La distinction fondamentale

La distinction **autonomie/hétéronomie** est l'axe central de toute la pensée de Castoriadis. Une société **hétéronome** est une société qui reçoit sa loi de l'extérieur — de Dieu, de la Nature, de la Tradition, de l'Histoire — et qui ne reconnaît pas cette loi comme sa propre création. Toutes les sociétés connues ont été hétéronomes.

Une société **autonome** est une société qui sait qu'elle se donne elle-même ses institutions et l'assume : elle **légifère en sachant qu'elle légifère**. Ce n'est pas du relativisme (tout se vaut) — c'est la reconnaissance que la loi est une création humaine pouvant être modifiée par les humains. L'autonomie n'élimine pas la loi — elle change son **rapport à la loi**.

Dimension	Hétéronomie	Autonomie
Source de la loi	Extérieure : Dieu, Nature, Histoire	Auto-instituée : la société elle-même
Rapport aux institutions	Naturalisées, intangibles	Reconnues comme créations modifiables
L'imaginaire	Voilé, nié comme source	Assumé comme puissance créatrice
Psyché	Dépendance à des figures d'autorité	Sujet capable de réflexivité critique
Politique	Obéissance à l'ordre établi	Participation à la délibération collective

### L'autonomie individuelle

La psychanalyse nourrit directement la pensée politique de Castoriadis. L'individu autonome n'est pas l'individu libéré de tout désir et de toute contrainte — c'est celui qui a un rapport **réflexif** à ses propres motivations, qui sait que son « moi » est construit, partial, affecté par des forces inconscientes. L'autonomie est un processus, non un état.

## IV. Démocratie et ses conditions

### La démocratie comme projet

Pour Castoriadis, la **démocratie** n'est pas un état établi (les règles électorales, la séparation des pouvoirs) — c'est un **projet politique** : l'effort permanent d'une société pour s'auto-instituer en toute lucidité. Les démocraties libérales contemporaines sont pour lui entièrement hétéronomes sous leur surface : elles vivent sous le signe du *capitalisme comme imaginaire*, qui échappe à la délibération démocratique.

La véritable démocratie exige : (1) que les citoyens aient un accès réel à la décision collective — non seulement le droit de vote ; (2) qu'ils soient formés à l'autonomie — capable de pensée critique ; (3) que les institutions soient reconnues comme créations modifiables et non comme données naturelles.

#### ► La critique du capitalisme comme imaginaire

Pour Castoriadis, la crise écologique et politique contemporaine est d'abord une crise **imaginaire** : les sociétés occidentales sont structurées par les significations **croissance** et **maîtrise technique** — deux imaginaires qui s'opposent à toute critique.

Marx n'a pas dépassé cet imaginaire : son communisme reste une société de la production maximale et de la maîtrise techno-scientifique du monde. La sortie du capitalisme n'est pas un problème technique ou économique — c'est un problème **imaginaire** : il faut créer de nouvelles significations centrales.

## V. Résonances

### Avec Marx et Weil

Castoriadis part de Marx et s'en éloigne : il retient la critique de l'aliénation mais refuse le déterminisme économique et la confiance dans les forces productives. Avec Weil, il partage la critique du bureaucratisme et la conviction que l'oppression tient à la structure du pouvoir plus qu'à la propriété.

### Avec Nāgārjuna et Wittgenstein

La critique des significations imaginaires sociales rejoint la critique wittgensteinienne des illusions grammaticales : les sociétés sont captives de leurs propres jeux de langage institutionnalisés. La prise de conscience de l'auto-institution ressemble à la **thérapie wittgensteinienne** : voir que ce qu'on prenait pour une nécessité naturelle est une création que l'on peut transformer.

#### ► Glossaire

**Signification imaginaire sociale (SIS)** : sens que les sociétés donnent au monde et à elles-mêmes. Ni représentation ni structure — medium de la vie sociale.

**Institution imaginaire** : forme durable que prennent les SIS (lois, langages, rites). Institue la société selon ses significations centrales.

**Magma** : mode d'organisation des SIS — multiplicité indistincte de significations qui se soutiennent sans hiérarchie fixe.

**Hétéronomie** : société qui reçoit sa loi d'une source extérieure en niant qu'elle l'ait elle-même créée.

**Autonomie** : société qui s'auto-institue en sachant qu'elle le fait. Projet politique, non état établi.

**Démocratie** : projet d'auto-institution lucide de la société. Exige citoyens formés à l'autonomie et institutions reconnues comme créations.

---

## Références

*Cornelius Castoriadis, L'Institution imaginaire de la société*, Seuil, 1975

*Cornelius Castoriadis, Domaines de l'homme (Les Carrefours du labyrinthe, II)*, Seuil, 1986

*Cornelius Castoriadis, La montée de l'insignifiance*, Seuil, 1996

*Cornelius Castoriadis, Démocratie et relativisme*, Mille et une nuits, 2010